

# La présence de saint Jean Chrysostome dans les œuvres de saint Thomas d'Aquin<sup>1</sup>

Saint Jean Chrysostome est l'un des quatre grands-pères de l'Église orientale, dont la vie et l'apostolat ont été célébrés dans de nombreuses biographies et panégyriques. Né autour de 350 à Antioche, brillant étudiant en lettres et en théologie, il mène une vie ascétique. Ordonné prêtre en 368, il est chargé de la prédication dans la cathédrale de sa ville natale pendant une dizaine d'années et y gagne la réputation du plus grand des prédicateurs chrétiens. Il est consacré évêque de Constantinople malgré lui. Ses tentatives de réforme du clergé se heurtent à de nombreux obstacles. Il est banni deux fois et meurt en exil en 407. Son sérieux et l'intégrité de son caractère, ainsi que la qualité de ses écrits, lui ont gagné l'admiration et la vénération de la postérité. C'est à cause de son éloquence qu'il est nommé Chrysostome. Dès le cinquième siècle, des traductions latines de ses *Sept panégyriques* de saint Paul et de plusieurs *Homélies sur l'Évangile selon saint Matthieu* circulent en Occident. Au douzième siècle, les *Homélies sur l'Évangile selon saint Matthieu* sont traduites en latin par Burgundius Pisanus. Les *Homélies sur l'Évangile selon saint Jean* sont plus brèves. Saint Thomas semble avoir eu à sa disposition les traductions complètes de ces deux ouvrages ainsi que celle des *Homélies sur la Genèse*.

Chrysostome cherche à établir le sens littéral des textes, mentionne aussi leur sens spirituel et en présente des applications pratiques. Si ses écrits se distinguent par leur riche doctrine spirituelle et morale, la contribution de Chrysostome à la théologie dogmatique est peu importante. Il souligne la divinité du Christ et son égalité avec le Père contre les Ariens, mais, comme nous le verrons, ses remarques sur la Vierge Marie détonnent. En revanche, il excelle dans ses observations sur les vertus et ses textes sont très près de la vie de tous les jours.

Dans le traitement des vertus et des vices de la *Secunda Secundæ* de la *Somme de théologie*, Chrysostome est très présent et prend part aux discussions. Ses remarques montrent une grande autorité, éclairent les problèmes ou proposent des distinctions en vue d'une solution. Dans la *Tertia Pars*, il y a plus de cent vingt références à Chrysostome qui servent à expliquer les paroles de Jésus et les événements de sa vie. Elles témoignent de la valeur que Thomas a attribuée aux textes de Chrysostome, même si la disponibilité d'une traduction

1. L'auteur remercie vivement Mlle Véronique Pommeret de la révision et mise en page du texte.

latine des homélies de Chrysostome sur les Évangiles selon Matthieu et selon Jean explique en partie ce recours fréquent. En effet, ce grand Père de l'Église accompagne saint Thomas dans les questions sur la vie de Jésus.

Dans les pages qui suivent, nous présentons un choix des textes de Chrysostome (sur les plus de 3000 trouvés dans les œuvres de saint Thomas) qui nous ont paru les plus riches et/ou les plus caractéristiques. Ces références se divisent de la façon suivante: 1281 dans la *Catena aurea in Matthæum*, 204 dans la *CA in Marcum*, 417 dans la *CA in Lucam*, 790 dans la *CA in Ioannem*, 184 dans l'*Expositio super Matthæum* et 259 dans l'*Expositio super Ioannem*. Pour la *Somme de théologie*, les chiffres sont les suivants: *Pars I*: 20; *I-II*: 11; *II-II*: 83; *III*: 126, ce qui indique que pour saint Thomas Chrysostome nous offre bien des observations sur la conduite morale du chrétien ainsi que sur la vie et les paroles du Christ.

La grande fréquence des citations dans la *Catena aurea*, ainsi que dans les *Commentaires sur Matthieu* et *Jean* s'explique par le fait que Thomas disposait des traductions des homélies de Chrysostome sur ces Évangiles. En revanche, on ne trouve qu'une dizaine de références dans l'*Expositio super Romanos*, 4 dans celle *Super 1 Corinthios*, 7 dans celle *Super Hebræos*, et presque rien pour les autres commentaires bibliques, à l'exception de chaque fois une seule dans les commentaires sur *Galates*, *Colossiens*, *1 Timothée* et *Philémon*, *Isaïe* et les *Psaumes*. Il n'y a pas de référence à Chrysostome dans le *De substantiis spiritualibus*, le *De unione Verbi*, la *QD de potentia* et dans les commentaires sur les principaux écrits d'Aristote.

Quant à la fréquence relative des références à Chrysostome par rapport à celles aux autres Pères, les chiffres suivants peuvent en donner une idée: dans la *Catena aurea super Matthæum*, il y a 1281 références à Chrysostome, 848 à Jérôme, 705 à Augustin, 332 à Origène et 44 à Ambroise. Pour l'*Expositio super Matthæum*, ces chiffres sont respectivement, pour Chrysostome 184, Augustin 260, Jérôme 174, Origène 94 et Ambroise 20. À de nombreuses occasions Thomas donne successivement les explications d'un texte de Chrysostome et d'Augustin, les confronte en préférant souvent celle de l'évêque d'Hippone, mais pas toujours. Quand Chrysostome dit que les récits de Mt 41, 22 et de Jn 6, 16 du Christ marchant sur la mer sont des épisodes différents et qu'Augustin y voit le même événement, Thomas écrit que c'est plutôt Augustin qui a raison<sup>2</sup>.

Il arrive aussi qu'Augustin indique un sens figuré, alors que Chrysostome présente le sens littéral. À plusieurs reprises, les interprétations des différents auteurs sont mentionnées sans que Thomas prenne position. Les citations empruntées à différents pères et auteurs présentent les interprétations

2. *Super Ioan.*, ch. 6, l. 1.

possibles et le sens si profond et riche du texte inspiré. Dans ses homélies sur les Évangiles, Chrysostome commente souvent les textes avec des exemples moralisateurs.

### *La Sainte Écriture*

Thomas appelle Chrysostome, Ambroise et Augustin des *expositores Sacrae Scripturae*<sup>3</sup>.

L'autorité de Chrysostome pour l'explication de la Bible est si grande, dit Thomas, que quand il donne une explication d'un texte, les Grecs n'en admettent plus d'autre. Voilà pourquoi ils le suivent pour le rattachement des mots « *quod factum est* » à la phrase précédente<sup>4</sup>. Les petites différences entre les récits des évangélistes sont un signe de la vérité de ce qu'ils écrivent<sup>5</sup>.

Dans ce qui suit, je propose un nombre restreint mais éclairant des explications de Chrysostome du texte des Évangiles.

Pourquoi le témoignage de Jean le Baptiste dans le prologue de l'Évangile de l'apôtre Jean est-il mentionné? C'est pour mieux comprendre que par le Christ nous sommes introduits dans le royaume de la grâce, que Dieu offre sa lumière et veut que tous connaissent la vérité et soient sauvés<sup>6</sup>.

On pourrait penser que les mots « et le Verbe s'est fait chair » signifient qu'il s'est changé en chair humaine. Pour exclure cela, l'évangéliste ajoute qu'il a demeuré parmi nous dans notre nature, alors qu'il conservait sa nature divine. « Nous avons vu sa gloire » exprime les multiples bienfaits que nous avons reçus, même le privilège de pouvoir voir Dieu<sup>7</sup>. « Lui qui vient après moi, est avant moi (*ante me factus*) » doit être compris selon la priorité en dignité du Christ<sup>8</sup>. Chrysostome explique les mots « grâce pour grâce » comme la succession de révélations de l'Ancien Testament: le Dieu unique, créateur du monde; le refus de toute idolâtrie<sup>9</sup>. « Au milieu de vous il est quelqu'un que vous ne connaissez pas »: Thomas se réfère à Chrysostome, Grégoire et Augustin pour dire que le Christ vivait comme un homme parmi ses contemporains qui ne savaient pas combien il était grand selon sa nature divine<sup>10</sup>. Lors de l'épisode des noces de Cana (Jn 2, 1-11): pourquoi la Vierge, sachant que son Fils en avait le pouvoir, ne l'a-t-elle pas

3. *ST I-II*, 69, 2.

4. *Super Ioan.*, ch. 1, l. 1; prologue de l'Évangile selon saint Jean, v. 4.

5. *Catena aurea super Matth.*, pr. 2.

6. *Super Ioan.*, ch. 1, l. 3.

7. *Op. cit.*, ch. 1, l. 7.

8. *Op. cit.*, ch. 1, l. 9.

9. *Op. cit.*, ch. 1, l. 10.

10. *Op. cit.*, ch. 1, l. 13.

invité plus tôt à faire des miracles ? La réponse de Chrysostome à cette question est la suivante : Jésus se comportait comme les autres (*unus aliorum*) et le moment opportun n'était pas encore venu. Il explique ainsi le refus initial de Jésus à Cana : Marie, pleine de zèle pour l'honneur de son fils, voulait qu'il fit tout de suite un miracle, avant que le moment opportun fût venu et on ne s'était pas encore aperçu que le vin commençait à manquer<sup>11</sup>.

Chrysostome n'a pas une haute opinion de Nicodème lors de l'entretien nocturne de celui-ci avec Jésus. Il aurait dû comprendre que Jésus parlait d'une régénération spirituelle. D'ailleurs, la comparaison avec le vent ne peut pas se référer simplement à l'Esprit Saint, car Nicodème était encore un incroyant<sup>12</sup>.

Dans son commentaire sur l'*Évangile selon saint Matthieu*, Chrysostome fournit de nombreux détails concernant la vie quotidienne des personnes et les circonstances des événements, détails qui trahissent un sens aigu de la psychologie humaine. Il arrive aussi qu'il propose des explications fantaisistes, comme pour le reproche de Jean le Baptiste : « Engeance de vipères » (Mt 3, 7) : de même que l'eau guérit les morsures des serpents, l'eau du baptême lave les Pharisiens et les Sadducéens de leur péché ; les Juifs tuent les prophètes comme les jeunes serpents une fois nés le font pour leurs parents ; un serpent est beau vu de l'extérieur, mais de l'intérieur il est plein de poison<sup>13</sup>.

Les commandements de Moïse sont faciles à observer, donc la rémunération est modeste, mais leur transgression est un péché grave. Ceux du Christ, comme ne pas se fâcher, sont difficiles dans la pratique et leur observance reçoit une grande récompense, alors que les transgresser constitue un péché moindre<sup>14</sup>.

Le commentaire sur Rm 9, 3 (« Je souhaiterais être anathème moi-même... ») revient à plusieurs reprises chez saint Thomas : selon lui, le texte ne veut pas dire que Paul aime son prochain plus que Dieu<sup>15</sup>. À propos de Mt 19, 12, Chrysostome note qu'on ne peut pas se mutiler pour éviter de pécher, mais il faut réprimer les mauvaises pensées<sup>16</sup>. Le conseil de Jésus aux disciples : « Ne vous procurez pas de menue monnaie pour vos ceintures... » s'applique à la situation de son temps en Palestine<sup>17</sup>.

Quant au texte : « Même le Fils ne connaît pas l'heure » (Mc 13, 32), Chrysostome note que, si le Christ sait comment il faut juger, il connaît aussi

11. *Op. cit.*, ch. 2, l. 2.

12. *Op. cit.*, ch. 3, l. 1 et 2.

13. *Expos. super Matthæum*, c. 3, n. 264.

14. *Op. cit.*, c. 5, n. 471.

15. *ST II-II*, 27, 8 ad 1 ; *Super ep. ad Romanos*, ch. 9, l. 1.

16. *ST II-II*, 65, 1 ad 3.

17. *ST II-II*, 185, 6 ad 2.

le moment du jugement<sup>18</sup>. « Mon Père, s'il est possible que cette coupe passe loin de moi » est la prière d'un homme qui, par sa volonté naturelle, récuse la mort<sup>19</sup>.

À l'époque des rois de Judée, même s'ils étaient mauvais, Dieu envoyait les prophètes ; maintenant, alors qu'un roi inique est au pouvoir, le Christ naît, car une maladie grave sans espoir nécessite un médecin plus capable<sup>20</sup>. Thomas mentionne une double opinion relative à l'étoile apparue aux rois mages : Chrysostome et Augustin disent que l'étoile leur est apparue deux ans avant la naissance du Christ, alors que selon d'autres elle n'est apparue que quand le Christ était déjà né<sup>21</sup>.

Chrysostome, qui, dans sa jeunesse, avait compromis sa santé par l'ascèse qu'il s'imposait, s'étonnait de voir chez saint Jean Baptiste tant d'austérité. Il estime que, par son baptême, Jean voulait préparer les gens au baptême chrétien. Dieu a permis la mort de Jean afin que la faveur du peuple se portât vers le Christ<sup>22</sup>. Dans la question 39, consacrée au baptême du Christ, les citations de Chrysostome sont très fréquentes. Après le baptême du Christ, la Loi cesserait d'être en vigueur. Le Christ se fit baptiser à l'âge de 30 ans, après avoir observé la Loi. Ainsi personne ne pourrait dire qu'il a supprimé la Loi parce son observance était au-dessus de ses forces<sup>23</sup>. Lors de son baptême, le ciel s'est ouvert pour l'œil spirituel, mais par sa passion il l'a été totalement<sup>24</sup>. Après avoir mentionné l'interprétation restrictive de Chrysostome à propos de ce texte : « Le diable lui montra tous les royaumes du monde », Thomas cite le saint docteur à nouveau, quand il écrit que Jésus a fait une multitude de guérisons et montré qu'il avait un pouvoir égal à celui de son Père<sup>25</sup>. Le Christ est mort sur une croix de bois, dressée en hauteur pour purifier ainsi l'air, alors que la terre fut purifiée par son sang qui dégoulinait vers le bas ; ses bras étendus pour attirer d'une main le peuple d'Israël et de l'autre ceux qui doivent venir des quatre coins du monde<sup>26</sup>. Les Juifs voulaient l'exécution du Christ, non pas tant pour avoir transgressé leur Loi qu'en tant que révolutionnaire et ennemi public<sup>27</sup>. La parabole des vignerons homicides démontre que les chefs des Juifs n'ont pas livré Jésus par ignorance,

18. *ST III*, 10, 2 ad 1.

19. *ST III*, 21, 4 ad 1.

20. *ST III*, 35, 8 ad 2.

21. *ST III*, 36, 6 ad 3.

22. *ST III*, 38 1-6.

23. *ST III*, 39, 3.

24. *ST III*, 39, 5 ad 3.

25. *ST III*, 43, 4.

26. *ST III*, 46, 4.

27. *ST III*, 47, 4 ad 3.

mais qu'ils l'ont fait crucifier par haine; ils savaient qu'il était le Fils de Dieu<sup>28</sup>. Selon lui, Matthieu a divisé la généalogie de Joseph en trois parties pour montrer que ni avant ni après l'exil le peuple d'Israël ne s'est converti<sup>29</sup>. L'attitude de Chrysostome vis-à-vis des Juifs est assez dure<sup>30</sup>. Les chrétiens n'observent plus les *legalia* des Juifs. Chrysostome en donne cette raison: quand un traité ou une promesse se sont accomplis, on n'observe plus ce dont le but était de préparer leur accomplissement<sup>31</sup>.

Thomas consulte Chrysostome, comme d'ailleurs les autres Pères et Docteurs, au sujet de passages difficiles ou ambigus, comme l'interdiction de parler d'une guérison, la question de savoir si le centurion (Mt 7, 5) s'est présenté personnellement à Jésus ou par l'intermédiaire des prêtres, ou celle de savoir si la fille de Jaïre était déjà morte ou bien si elle était mourante quand son père s'est adressé à Jésus (Mt 9, 18), celle du sens de la question de Jean: « Es-tu celui qui doit venir? » (Mt 11, 3), alors que lors du baptême de Jésus, Jean laissait entendre qu'il savait que Jésus était le Messie<sup>32</sup>.

Pourquoi Jésus s'adressait-il aux foules en paraboles (Mt 13, 13: « Parce qu'ils voient sans voir »)? Selon Chrysostome, la malice des gens les empêchait de voir. Thomas préfère l'explication plus théologique d'Augustin<sup>33</sup>. À propos de la parabole du figuier (Mt 24, 32), Chrysostome fait remarquer que, quand Dieu veut expliquer quelque chose, il recourt toujours à une comparaison avec ce qui se passe dans la nature. Quant à l'ivraie que l'on ne devait pas arracher, Chrysostome y voit l'ordre de ne pas tuer les hérétiques, pour éviter des maux encore pires. Par contre, Augustin dit avoir appris par expérience que par la force on arrive à en convertir certains<sup>34</sup>. Dans la parabole des dix vierges, selon Chrysostome, Jésus fait référence à ceux et celles qui gardent le célibat<sup>35</sup>.

Dans la tristesse du roi Hérode, après qu'il avait donné l'ordre d'exécuter Jean, Chrysostome voit un signe d'une certaine honnêteté, qu'on trouve parfois même chez les méchants, mais, selon Jérôme, il s'agit de sentiments que le roi aurait dû éprouver selon les hommes<sup>36</sup>. La proposition de Pierre, lors de la transfiguration, de faire trois tentes, aurait été motivée par son désir de faire rester Jésus sur la montagne, protégé par Moïse et Élie, loin des dangers

28. *Super Mat.*, c. 21.

29. *Catena super Matth.*, c. 2, l. 2.

30. *Super Matth.*, ch. 1, l. 8. Elle s'explique en partie par l'expérience qu'il avait fait de leur puissante communauté à Antioche.

31. *Super Galat.*, c. 2, l. 1.

32. *Op. cit.*, ch. 11.

33. *Op. cit.*, ch. 13, n. 1112.

34. *Op. cit.*, ch. 13, n. 1151.

35. *Op. cit.*, ch. 25, n. 2012.

36. *Op. cit.*, ch. 14, n. 1229.

qui le menaceraient en Judée, mais d'autre Pères y voient un signe de la dévotion de Pierre. De toute façon, celui-ci se trompait, quand il pensait qu'on peut avoir la gloire sans la croix<sup>37</sup>. Dans le passage du riche et du chas de l'aiguille, Chrysostome voit un sens figuré: par le chameau sont signifiés les païens, qui sont courbés sous le poids de l'idolâtrie, par le riche les Juifs, par l'aiguille le Christ alors que le chas de l'aiguille est la passion<sup>38</sup>. Dans la même veine, il dit que la vigne dont parle Jésus signifie la justice qui produit des vertus<sup>39</sup>. Selon lui, on peut lire la phrase: « Les derniers seront premiers » de deux manières: soit il y aura une égalité parfaite pour tous, soit les derniers seront vraiment les premiers<sup>40</sup>.

Les Sadducéens s'étaient mis d'accord avec les Pharisiens pour mettre Jésus au pied du mur avec leur question sur la résurrection des morts. Dans sa réponse, Jésus se réfère d'abord à l'Écriture, puis à la raison. C'est ce qu'il faut faire quand les adversaires posent leurs questions par malice. Si c'est par ignorance, il faut d'abord donner les raisons, et ensuite faire appel à l'autorité<sup>41</sup>.

Quant aux prédictions des catastrophes en Mt 24, Chrysostome les applique au temps d'avant la destruction de Jérusalem par les Romains. Selon lui, en effet, Matthieu et Luc écrivaient avant cette destruction, mais Jean après celle-ci<sup>42</sup>. Les paroles du Christ: « Je vous précéderai en Galilée » (Mt. 26, 32) signifient la transmigration de cette vie mortelle à la vie immortelle<sup>43</sup>.

Dans son exposé des chapitres de l'Évangile selon saint Jean sur la vie publique de Jésus, Thomas mentionne souvent des remarques de Chrysostome sur des détails du texte. Quand, en Jn 5, 17, Jésus dit: « Mon Père travaille toujours », il veut montrer sa conformité avec son Père<sup>44</sup>. « Le Fils ne peut rien faire de lui-même », c'est-à-dire en s'isolant de son Père.

À propos de Jn 6, 32: « Un autre rend témoignage de moi », cet autre serait le Baptiste. Thomas dit que cette interprétation est littérale. Quand, en Jn 6, 30, les Juifs demandent à Jésus: « Quelle œuvre accomplis tu? », Chrysostome qualifie cette question de ridicule, puisqu'il avait fait tant de miracles. Augustin, en revanche, y voit une critique, parce que, par ses paroles de donner une nourriture pour la vie éternelle, Jésus semblait vouloir surclasser Moïse<sup>45</sup>. Les paroles

37. *Op. cit.*, c. 17, n. 1430.

38. *Op. cit.*, ch. 19, n. 1602.

39. *Op. cit.*, ch. 20, n. 1623.

40. *Ibid.*, n. 1648.

41. *Op. cit.*, ch. 22, n. 1791.

42. *Op. cit.*, ch. 24, n. 1914; 1936.

43. *Op. cit.*, ch. 26, n. 2210.

44. *Loc. cit.*, ch. 5, l. 3.

45. *Super Ioan.*, ch. 6, l. 3.

de Jésus: « Celui qui vient à moi, je ne le jetterai pas dehors » signifient que Jésus fait la volonté de son Père qui veut que tous soient sauvés<sup>46</sup>. « Ils seront tous enseignés par Dieu » (v. 45): selon Chrysostome, « tous » veut dire beaucoup. Thomas donne cette explication: pour autant qu'il dépend de Dieu, tous peuvent être instruits, mais non en tant que cela dépend des hommes<sup>47</sup>. Il y a deux manières de comprendre les mots de Jésus sur sa chair qui est vraiment une nourriture. Ce qui est vraiment une nourriture, c'est la nourriture de l'esprit: c'est l'esprit qui vivifie<sup>48</sup>. Quand Jésus dit qu'un des disciples est un démon (v. 70), Chrysostome demande: s'est-il trompé dans le choix de ses apôtres? puis répond ainsi: Judas a été choisi d'après ce qu'il était à ce moment. Son élection n'enlève pas le libre arbitre<sup>49</sup>. À propos de Jn 7, 2: « Ses frères lui dirent donc: passe en Judée », Thomas cite d'abord l'explication d'Augustin (ils cherchaient à acquérir de la gloire), pour mentionner ensuite que, selon Chrysostome, ses frères avaient conspiré avec les Juifs<sup>50</sup>.

Pourquoi Jésus, qui disait qu'il ne voulait pas aller à la fête des temples, y est allé quand même? Pour ne pas trop montrer sa divinité et ainsi diminuer la foi en son humanité<sup>51</sup>. Le v. 36: « Vous me chercherez et vous ne me trouverez pas » s'est accompli surtout lors du siège de Jérusalem. Selon Chrysostome, avant la résurrection, le Saint Esprit n'avait pas encore été donné quant aux dons de la prophétie et des miracles, explication que Thomas écarte.

Au v. 32, Jésus promet à ceux qui demeurent dans sa parole que la vérité les rendra libres. Les Juifs pourtant lui dirent qu'ils étaient les fils d'Abraham et qu'ils étaient libres. Chrysostome comprend le passage en ce sens que Moïse et les cérémonies de l'Ancien Testament ne pouvaient pas vraiment libérer du péché, explication à laquelle Thomas ne souscrit pas (« *Chrysostomus hoc aliter introduxit* »)<sup>52</sup>. V. 53: « Es-tu plus grand qu'Abraham? »: selon leur façon matérialiste de penser, les Juifs auraient pu dire: « Abraham, qui observait les commandements de Dieu, est mort et toi, tu dis que celui qui garde tes paroles ne verra point la mort<sup>53</sup>. »

À propos de la guérison de l'aveugle-né, Chrysostome écrit que Jésus se sert de sa salive pour enduire les yeux de l'homme, pour montrer qu'une force part de lui. Augustin, par contre, insiste sur le sens mystique: la salive, qui vient de la tête, signifie le Verbe qui vient du Père, la boue le Verbe qui s'est fait chair<sup>54</sup>.

46. *Loc. cit.*, l. 4.

47. *Loc. cit.*, ch. 6, l. 5.

48. *Loc. cit.*, l. 8.

49. *Loc. cit.*

50. *Op. cit.*, ch. 7, l. 1.

51. L. 2.

52. Ch. 8, l. 4.

53. Ch. 8, l. 8.

54. Ch. 9.

Mais, au chapitre 10, c'est Chrysostome qui donne le sens mystique de la bergerie: la porte, c'est la Sainte Écriture, qui nous donne accès à Dieu. Puisque Jésus s'appelle aussi le pasteur des brebis, il ne peut pas être en même temps la porte de la bergerie. Comme Origène et Jérôme, Chrysostome pense que la Marie de Béthanie<sup>55</sup> n'est pas la prostituée de Lc 7, 37, mais Augustin et Grégoire affirment l'identité des deux Marie. En Jn 11, 4, quand on annonce à Jésus la maladie de Lazare, Jésus dit que cette maladie n'est pas mortelle (*ad mortem*). Chrysostome pense que la maladie devait suivre son cours naturel, mais que, étant donnée sa conclusion par la mort, Jésus s'en est servi pour faire le miracle de la résurrection de Lazare. Thomas corrige Chrysostome: sur le plan naturel, on peut en effet dire que la maladie allait suivre son cours et que Lazare allait mourir, mais puisque tout est soumis à la providence divine, cette maladie était dès le début ordonnée à la glorification de Dieu<sup>56</sup>.

Vs. 11, 9: « N'y a-t-il pas douze heures dans le jour? » Chrysostome explique ces mots ainsi: si auparavant les chefs du peuple voulaient le tuer, ce n'est plus forcément le cas à ce moment ultérieur<sup>57</sup>. À propos des mots de Marthe: « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ », Chrysostome fait remarquer que « cette femme » ne comprenait pas en profondeur les mots de Jésus, mais acceptait qu'il soit le Messie<sup>58</sup>. Devant le tombeau de Lazare, Jésus pleura, dit Chrysostome, pour montrer la vérité de sa nature humaine. Il fit enlever la pierre pour pouvoir prendre l'assistance à témoin de ce qu'il allait faire, alors que selon Augustin cela signifiait l'enlèvement du poids des observances légales<sup>59</sup>.

Marie de Béthanie oignit les pieds de Jésus. Selon Chrysostome, si elle l'avait demandé d'avance à Jésus, il lui aurait peut-être dit de donner plutôt cet argent aux pauvres. Les grands-prêtres résolurent de tuer aussi Lazare. Pourquoi pas aussi l'aveugle-né? se demande Chrysostome, qui répond que Lazare était un grand seigneur et le peuple pourrait aller le voir à Béthanie au lieu d'assister aux fêtes.

« Si quelqu'un ne garde pas mes paroles, ce n'est pas moi qui le condamnerai<sup>60</sup> »; Chrysostome avance une explication simple de ces mots: ce n'est pas moi qui suis cause de sa condamnation<sup>61</sup>. À propos de 13, 10: « Vous êtes purs », Chrysostome dit que les disciples n'avaient pas encore été libérés du péché originel. Pourquoi Pierre laisse-t-il Jean demander à Jésus qui est le

55. Ch. 11, v. 2.

56. Ch. 11, l. 1.

57. Ch. 11, l. 2.

58. Ch. 11, l. 4.

59. Ch. 11, l. 6.

60. Ch. 12, 47.

61. Ch. 12, l. 8.

traître parmi eux, au lieu d'intervenir lui-même? Chrysostome indique trois raisons: Pierre venait d'être réprimandé; il ne voulait pas que Jésus réponde ouvertement; il se laisse renseigner par Jean – comme la vie active est instruite par la vie contemplative<sup>62</sup>. Philippe demande à Jésus: « Montre-nous le Père ». Selon Chrysostome, il pensait pouvoir voir Dieu de ses yeux corporels. Pourquoi Jésus parle-t-il d'abord des paroles et ensuite des œuvres<sup>63</sup>? La doctrine vient d'abord, puis les œuvres<sup>64</sup>. Dans la phrase: « Tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître<sup>65</sup> », « tout » veut dire tout ce qu'ils pouvaient comprendre<sup>66</sup>. « Aucun de vous ne me demande: où vas-tu? » (Jn 16, 4). Cette question s'explique par le fait que les apôtres, impressionnés par l'annonce que leur vie allait être menacée (Jn 16, 2), songeaient à leur propre avenir plutôt qu'à celui de Jésus<sup>67</sup>. Les paroles de Jésus: « Ce jour-là, vous ne me poserez plus aucune question » (Jn 16, 23) font dire à Augustin que, dans leur sens littéral, ce n'est pas vrai, car après la résurrection de Jésus les disciples l'interrogeaient encore. Thomas retient l'explication de Chrysostome: « ce jour-là » signifie le temps où le Saint Esprit les enseignera<sup>68</sup>.

Pourquoi, dans sa prière sacerdotale, Jésus dit-il: « Ils ont cru que tu m'as envoyé » au passé? Le passé du verbe exprime une plus grande certitude. D'ailleurs, avec le temps, la foi des disciples est devenue plus parfaite<sup>69</sup>. Les versets 10-12: « Tout ce qui est à toi est à moi » réconfortent les apôtres: Jésus est l'égal du Père. « La gloire que tu m'as donnée » à moi en tant qu'homme, je l'ai donnée à eux en partie, quant à la doctrine et au pouvoir de faire des miracles, et je la partagerai encore plus avec eux<sup>70</sup>.

Pourquoi les gardes détachés par les grands-prêtres reculèrent-ils et tombèrent-ils à terre quand Jésus s'est adressé à eux? Pour que les croyants sachent que Jésus s'est livré librement et que, par ce signe, les Juifs avaient une occasion pour se convertir<sup>71</sup>. Selon Chrysostome, Pierre était à ce point affecté par sa négation de Jésus que, de fervent disciple auparavant, il ne semblait plus s'intéresser à lui. Mais Thomas fait remarquer que cette explication ne tient pas debout (*stare non potest*) parce qu'ainsi le deuxième et le troisième reniement auraient eu lieu lors de l'absence du Christ<sup>72</sup>.

62. Ch. 13, l. 4.

63. En ch. 14, v. 10.

64. Ch. 14, l. 2 et 3.

65. Ch. 15, l. 15.

66. Ch. 15, l. 3.

67. Ch. 16, l. 2.

68. Ch. 16, l. 6.

69. Ch. 17, l. 2.

70. Ch. 17, l. 5.

71. Ch. 18, l. 1.

72. Ch. 18, l. 4.

À propos de Jn 18, 31, Chrysostome écrit que les Juifs n'avaient pas le droit d'exécuter quelqu'un pour des crimes commis contre la république. Chrysostome entend les paroles: « Mon royaume n'est pas de ce monde », dans la réponse de Jésus à Pilate, comme signifiant: « mon pouvoir »<sup>73</sup>. Selon lui, le Calvaire serait l'endroit où Adam était mort<sup>74</sup>.

La précision avec laquelle l'Évangile raconte l'ensevelissement de Jésus sert à exclure les fausses rumeurs colportées par les Juifs que le corps de Jésus aurait été enlevé à la dérobée. Les bandelettes ne se seraient pas trouvées à tel endroit du tombeau si on avait enlevé le corps<sup>75</sup>. Quant aux femmes qui se sont rendues au tombeau, Chrysostome écrit que, s'il est vrai que la douleur nous fait fuir les endroits où nous nous étions trouvés avec un ami défunt, on peut cependant y aller pour se consoler<sup>76</sup>. Au sujet de l'apparition de Jésus au bord du lac de Tibériade, Chrysostome écrit que cet épisode fait ressortir la différence entre Pierre et Jean: Pierre est plus fervent, mais Jean a une intelligence plus profonde<sup>77</sup>.

### Questions théologiques

Dans *In I Sent.*, un texte de Chrysostome sert à illustrer comment nous nous servons de plusieurs concepts pour penser l'essence divine: chacun des différents chœurs des anges loue une certaine perfection divine<sup>78</sup>. Pour indiquer la relation du Père avec le Fils, Chrysostome emploie le terme cause, quand il aurait dû écrire principe<sup>79</sup>. Dans *In IV Sent.*, 49, 2, 1, Chrysostome se demande comment une créature peut voir Celui qui est incréé. Thomas note qu'il parle ici de la vision compréhensive de Dieu, qui est hors d'atteinte de tout intellect créé. La question de savoir si l'on peut voir Dieu dans cette vie est mentionnée dans *Super Isaiam*, c. 6, leçon 1.

À propos du prologue de l'Évangile selon saint Jean, Chrysostome soulève deux questions: (a) Pourquoi l'évangéliste commence-t-il par mentionner le Fils en omettant de parler du Père? Sa réponse: le Père était connu de tous grâce à l'Ancien Testament. En deuxième lieu, c'est par le Fils que nous sommes amenés à connaître le Père. (b) Pourquoi parle-t-il de Verbe et non de Fils? Il voulait éviter qu'on pense à une génération biologique. L'évangéliste écrit: « Au commencement était le Verbe » pour souligner dès

73. Ch. 18, l. 6.

74. Ch. 19, l. 3.

75. Ch. 20, l. 1.

76. Ch. 20, l. 2.

77. Ch. 21, l. 2.

78. *In I Sent.*, 2, 1, 3.

79. *In I Sent.*, 29, 1, 1, ad 2. Cf. *In II Sent.*, 13, 1, 5 (cause en parlant de Dieu): « *Hic communit et improprie Chrysostomus loquitur* »; *In III Sent.*, 1, 1, 1, AG. 5: « *Filius habet causam sui esse* ».

le début de son Évangile la divinité du Fils de Dieu. Les mots : « Le Verbe était auprès de Dieu » indiquent la substance du Verbe dans la nature divine<sup>80</sup>. Contrairement à ce que dit Arius, le Fils est coéternel avec le Père. Dans ce contexte Thomas cite Chrysostome pour renseigner ses lecteurs sur la doctrine platonicienne<sup>81</sup> des hypostases.

« Tout a été fait par lui » : ces mots montrent que le Fils est égal au Père, dit notre auteur, alors qu'Hilaire y voit une confirmation de l'éternité du Fils, et Augustin de sa consubstantialité avec le Père. Dans le récit de la création, Moïse énumère successivement ce que Dieu a créé, mais Jean écrit simplement que tout a été fait par lui, pour nous conduire directement à la connaissance de Dieu lui-même. L'évangéliste ajoute les mots : « et sans lui rien ne fut de ce qui a été fait » et rattache : « de ce qui a été fait » à la phrase précédente. « En lui était la vie » indique, non seulement la création par le Verbe, mais aussi le flux inépuisable de sa causalité vers les créatures, ainsi que son gouvernement du monde. Ces mots signifient aussi que le Verbe ne produit pas les choses par une nécessité naturelle, mais par son intellect et sa volonté<sup>82</sup>.

Comme le font Basile et Ambroise, Chrysostome opine que, au moment de la création du monde, l'*informitas* de la matière a précédé dans le temps sa formation<sup>83</sup>. Moïse ne mentionne pas la création des anges, à cause du peu de compréhension du peuple à l'époque<sup>84</sup>. Être privés de la vision de Dieu est une peine plus grande pour les damnés que souffrir des flammes de l'enfer<sup>85</sup>. Chrysostome place la création des corps célestes au quatrième jour de la création pour éloigner Israël du danger d'idolâtrie.

Le fait que le Fils de l'homme a le pouvoir de pardonner les péchés montre que la puissance divine est indissolublement unie à la nature humaine<sup>86</sup>. Les âmes des pécheurs ne sont pas transformées en démons, mais ils peuvent souffrir leurs peines<sup>87</sup>. Selon Chrysostome, le pouvoir judiciaire n'appartient pas au Christ en tant qu'homme, mais en tant que Dieu. Thomas le corrige : le Christ a ce pouvoir en tant qu'il est la tête de l'humanité rachetée<sup>88</sup>. Les mots : « pour qu'ils soient un, comme nous sommes un, moi en eux et toi en moi » signifient à la fois la distinction des personnes divines (contre Sabellius) et leur unité (contre Arius)<sup>89</sup>.

80. *Super Ioan.*, prologue.

81. Le texte dit : « *Alii etiam platonici* », référence au moyen et au néo-platonisme.

82. *Super Ioan.*, c. 1, l. 2.

83. *ST I*, 66, 1.

84. *ST I*, 67, 4.

85. *In II Sent.*, 33, 2, 2, AG 1.

86. *ST III*, 16, 11, ad 2.

87. *ST I*, 108, 8, ad 3.

88. *ST III*, 59, 2.

89. *Super Ioan.*, ch. 17, l. 5.

Thomas mentionne quelques textes de Chrysostome à propos des démons et de la croyance de certaines personnes que les âmes des morts deviennent des démons<sup>90</sup> et d'autres sur la conviction commune parmi les fidèles qu'il y a des bons et des mauvais esprits<sup>91</sup>. À plusieurs reprises dans ses écrits, Thomas cite la position de Chrysostome quant à la diffusion du message évangélique à la fin de l'ère apostolique (Mt 24, 34: « Cette génération ne passera pas »). Il s'agit de la diffusion d'une certaine connaissance du Christ, mais non de la fondation de communautés chrétiennes dans tous les pays du monde. Thomas préfère cette explication à celle d'Augustin qui écrit qu'il y a des peuples qui n'ont encore jamais entendu parler du Christ<sup>92</sup>. L'absence de la vision de Dieu est la plus grande des peines<sup>93</sup>.

Chrysostome parle aussi de l'autorité de Pierre à propos de la question, soulevée par les disciples, qui est le plus grand dans le royaume. Les disciples ne pouvaient pas supporter que Pierre leur ait été préféré. Le Fils a donné le pouvoir du Père et le sien sur tout ce qu'il y a dans le ciel et sur la terre à un homme mortel. Pierre est nommé maître et docteur de l'univers<sup>94</sup>. Chrysostome est en effet présenté par saint Thomas comme un vigoureux défenseur du primat de Pierre. Dans ses *Homélies sur les Actes des Apôtres*, il dit que Pierre est le sommet très saint du chœur des apôtres<sup>95</sup>. Dans *Super Ioannem*, ch. 21, l. 2, Thomas cite Chrysostome: Pierre est le plus excellent des apôtres, le porte-voix et le chef de leur groupe. Jean raconte cet épisode de la vocation spéciale de Pierre pour souligner que Pierre fut totalement remplacé dans sa position antérieure. Pierre, pour sa part, voulait plutôt savoir quel poste serait attribué à Jean, qu'il aimait beaucoup<sup>96</sup>.

### *La Sainte Vierge comme la voit Chrysostome*

Quand Marie était fiancée à Joseph, elle vivait déjà dans la maison de celui-ci<sup>97</sup>.

Notre auteur exprime parfois des réserves quant aux vertus de Marie, alors qu'il souligne clairement sa virginité. À propos de la phrase: « La mère et les frères de Jésus le cherchaient », il écrit que Marie voulait devenir plus célèbre et montrait une certaine ambition, ce qui semble indiquer qu'elle

90. *QD De malo*, 16, 1.

91. *De substantiis separatis*, c. 20.

92. *ST I-II*, 106, 4, ad 4; *Super ep. ad Romanos*, c. 10, l. 3; *Super Matth.*, 24, n. 1921.

93. *De malo*, 5, 1, AG 1; *Quodl.* 2, 7, 2, AG 1.

94. *Contra errores Græcorum*, 2, 32; 33.

95. *Loc. cit.*, 2, 37. Ces références à des œuvres de Chrysostome ont été empruntées au *Liber de fide S. Trinitatis contra errores Græcorum* que Thomas devait recenser à la demande d'Urbain IV. Toutes ne sont pas dignes de foi. Comparer aussi avec *Contra impugnantes*, 2, c. 3.

96. Ch. 21.

97. *ST II*, 29, 2, ad 3.

n'avait pas été préservée de tout péché. Thomas écrit que: « *In verbis illis Chrysostomus excessit* », mais suggère une explication lénifiante, à laquelle il ne croyait pourtant pas trop lui-même<sup>98</sup>.

À propos de Mt 12, 48: « Qui est ma mère et qui sont mes frères? », Chrysostome dit deux choses, dont l'une est juste, l'autre non, écrit Thomas. La mère de Jésus et ses frères ont éprouvé un sentiment humain quand ils ont entendu Jésus prêcher et qu'ils ont vu la foule qui le suivait pleine d'enthousiasme: ils voulaient en tirer un peu de gloire pour eux-mêmes. Cette interprétation, dit Thomas, est en partie juste quant aux frères (cf. Jn 7, 5: « Même ses frères ne croyaient pas en lui »), mais elle n'est pas correcte quant à la mère du Seigneur, parce que selon la foi elle n'a jamais péché ni gravement ni véniellement<sup>99</sup>.

En Mt 23, 35, Jésus parle d'un Zacharie qui fut tué entre le sanctuaire et l'autel du temple. Chrysostome suggère qu'il s'agit du père de saint Jean-Baptiste qui aurait défendu la Vierge Marie quand les Juifs voulaient la chasser de l'endroit du temple où les vierges peuvent prendre place. Thomas cite l'explication plus véridique de Jérôme<sup>100</sup>.

### *Les sacrements*

Le sang qui sortait du côté de Jésus est le principe des sacrements<sup>101</sup>. Le baptême se fait par immersion pour montrer que la force du Père, du Fils et de Saint Esprit remplit celui qui reçoit le baptême<sup>102</sup>. L'immersion est comme un ensevelissement<sup>103</sup>. Ce n'est pas seulement l'eau qui nous purifie, mais aussi la grâce de l'Esprit Saint<sup>104</sup>. Lors de sa vie publique, Jésus lui-même ne baptisait pas, contrairement à ce que faisaient ses disciples. D'ailleurs, avant sa passion, ces baptêmes ne donnaient pas l'Esprit Saint<sup>105</sup>. Thomas fait une correction: l'Esprit Saint n'était pas donné visiblement, mais intérieurement (pour la sanctification de ceux qui croyaient en Jésus).

Quant à l'accès aux sacrements: pour participer à une compétition sportive, il faut avoir le bon âge, les qualités, le sexe, mais l'accès au Christ est libre pour tous<sup>106</sup>. Chrysostome rapporte que, selon certains auteurs, le Christ n'aurait pas donné le Saint Esprit lors de son apparition aux apôtres

98. « *Possunt tamen exponi* » (ST III, 27, 4, ad 3).

99. *Expos. super Matth.*, ch. 12, n. 1073.

100. *Op. cit.*, ch. 23, n. 1894.

101. ST III, 79, 1.

102. *In IV Sent.*, 3, 1, 4, B, SC 2.

103. ST III, 66, 7.

104. ST III, 73, 1, ad 2.

105. *Super Ioan.*, ch. 4, l. 1.

106. ST III, 72, 8 ad 3.

(Jn 20, 22), mais lui-même est convaincu qu'il l'a donné en vue d'un effet déterminé, à savoir le pardon des péchés<sup>107</sup>.

Dans son traité sur l'Eucharistie Thomas cite ce beau texte de Chrysostome: le Christ se présente à nous pour le toucher, le manger et l'embrasser. En revenant de cette table, nous sommes comme des lions exhalant du feu, et nous sommes devenus terrifiants pour le diable<sup>108</sup>. Chrysostome ne s'arrête pas à des questions spéculatives. On le voit dans son commentaire sur le texte de l'institution de l'eucharistie en Mt 26, 26-29. Thomas ne le cite pas.

« Tout saint est un prêtre », formule corrigée par Thomas<sup>109</sup>. Il est mieux de bien fonctionner comme prêtre que comme moine. Thomas corrige en disant que Chrysostome parle ici de l'évêque<sup>110</sup>.

« Moïse permit le libelle de répudiation pour éviter un plus grand mal. Il enlève la faute, mais le désordre moral demeure<sup>111</sup>. » Ceux qui parlent avec plaisir du divorce sont des incontinents<sup>112</sup>. Pourquoi Dieu ne laisse-t-il pas naître l'homme et la femme ensemble, s'ils sont destinés à former une seule chair? S'il l'avait fait, le mariage serait nécessaire. Désormais, chacun est libre et peut aussi ne pas se marier<sup>113</sup>. Quand Chrysostome écrit que contracter un deuxième mariage après la mort de l'un des époux, c'est de la fornication, Thomas note qu'il parle ici de ce qui incite parfois à conclure un deuxième mariage<sup>114</sup>, car ailleurs il écrit qu'un tel mariage est légitime<sup>115</sup>.

### Questions de morale

« Le péché n'existe que dans l'acte de la volonté<sup>116</sup>. »

« Il ne faut pas traiter d'imposteur le pauvre qui se lamente et gémit<sup>117</sup>. » Chrysostome écrit que la pénitence fait tout supporter, Thomas commente en disant que, dans un esprit de pénitence, on supporte ce qu'on a choisi librement, alors que la patience nous fait supporter ce qui vient du dehors<sup>118</sup>.

107. *Super Ioan.*, ch. 20, l. 4.

108. *ST III*, 79, 1 & 6.

109. *In IV Sent.*, 13, 1, 1, A, AG 1.

110. *Quodl.*, 3, 6, 3.

111. *In IV Sent.*, 33, 2, 2 B, RA 5: « *A peccato abstulit peccati culpam* »; *Super Matth.*, ch. 19, n. 1557.

112. *Loc. cit.*, n. 1547.

113. *Loc. cit.*, ch. 19, n. 1550.

114. *In IV Sent.*, 42, 3, 1, AG 1.

115. *Super Rom.*, c. 7, l. 1.

116. *QD De malo*, 2, 2, AG 4.

117. *In IV Sent.*, 15, 2, 1, D, RA 4.

118. *In IV Sent.*, 14, 1, 1, E.

Le diable ne peut tenter l'homme autant qu'il le souhaite, mais seulement tant que Dieu le lui permet<sup>119</sup>. Selon Chrysostome, on peut accepter l'invitation à aller dîner chez un non-chrétien<sup>120</sup>.

Tout au long de ses œuvres Thomas mentionne à plusieurs reprises l'opinion d'Athanase, d'Hilaire, d'Ambroise et de Chrysostome au sujet du péché contre le Saint-Esprit, qui consiste en le fait de blasphémer Dieu, mais Thomas préfère la solution qu'Augustin donne de ce texte difficile : le péché contre le Saint-Esprit est de persévérer avec obstination dans le péché<sup>121</sup>.

Chrysostome semble dire que l'acte extérieur n'ajoute rien à la bonté ou à la malice de l'acte intérieur<sup>122</sup>. Toutes les béatitudes proclamées par le Christ se réduisent à la même chose<sup>123</sup>. Pour les Juifs, la mort était un mal absolu, parce qu'ils se concentraient totalement sur la vie présente<sup>124</sup>. Ne jugez pas, nous dit Jésus. Ce n'est pas une interdiction de critiquer d'autres personnes avec bienveillance, mais nous ne pouvons pas, fiers de notre propre justice, condamner les autres sur la seule base de soupçons<sup>125</sup>. Maudire quelqu'un est proche de l'homicide<sup>126</sup>. Apprenons à supporter avec magnanimité des injures, mais il ne faut pas tolérer qu'on insulte Dieu<sup>127</sup>. Est-il permis de porter un collier fait de textes bibliques ? Chrysostome insiste sur le fait qu'il ne faut pas s'adonner à des usages superstitieux. Il est mieux de conserver ces textes dans son cœur<sup>128</sup>. Quand il écrit que rien n'est plus ami du diable que l'ébriété, Thomas note que celle-ci n'est pas le plus grand péché, même si elle nous est plus naturelle du fait de la concupiscence<sup>129</sup>.

À propos du commandement de l'amour, Chrysostome écrit qu'il y a deux choses dans l'amour, une première qui est son principe, une deuxième qui est son effet. Or le principe est double : soit la passion, soit une décision de la raison. « Avec tout son cœur » se réfère à l'affectivité, « toute son âme » à la raison. Dans les questions de la *QD De malo* sur les vices capitaux, quelques textes de Chrysostome illustrent les fautes les plus fréquentes : la vaine gloire qui entre subrepticement et corrompt tout ce qu'il y a au-dedans de nous ; on la trouve aussi chez les disciples du Christ<sup>130</sup>. Se mettre en colère

119. *ST I*, 114, 5.

120. *ST II-II*, 10, 9, AG 1.

121. *ST II-II*, 14, 1 ; *De malo*, 3, 15, ad 1 ; *Super Romanos*, c. 2, l. 1.

122. *ST I-II*, 20, 4, AG 1.

123. *ST I-II*, 69, 4, ad 1.

124. *ST I-II*, 105, 4, ad 7.

125. *ST II-II*, 60, 3.

126. *ST II-II*, 76, 4.

127. *Quodl.*, 5, 13, 1.

128. *ST II-II*, 96, 4.

129. *ST II-II*, 150, 3.

130. *QD De malo*, 9, 2.

sans cause est une faute. Ne jamais se mettre en colère n'est pas bon non plus. Cela peut promouvoir chez des autres les vices, ou les amener à devenir négligents et à faire le mal<sup>131</sup>. À propos de la colère, Chrysostome souligne que rien ne conduit plus à la malice, n'induit mieux en erreur ni ne s'enracine en nous autant que la colère qui détruit l'amour<sup>132</sup>.

Selon Mt 26, 8 (« À quoi bon ce gaspillage? »), les disciples critiquent l'onction de la tête de Jésus, alors que Jésus défend le geste. Chrysostome suggère que, si la femme, avant d'accomplir son dessein, en avait parlé avec Jésus, celui-ci lui aurait probablement dit de donner cet argent aux pauvres. Il arrive, écrit-il, qu'on fasse une chose qui est bonne, mais que, quand on y réfléchit plus tard, on se dit qu'il eût été mieux de ne pas la faire<sup>133</sup>.

### *La vie spirituelle*

« Regarde le bonheur qui t'est donné et combien grand est le privilège que tu as reçu de pouvoir t'entretenir avec Dieu dans tes prières, de nouer des colloques avec le Christ et de demander tout ce que tu veux et désires<sup>134</sup>. » « Prier pour soi-même est nécessaire, mais la charité fraternelle nous encourage à prier pour d'autres. Or, aux yeux de Dieu, ce n'est pas la prière à laquelle la nécessité nous meut qui est plus agréable, mais celle que la charité fraternelle recommande<sup>135</sup>. » « Dieu ne refuse jamais ses dons à celui qui prie, parce que dans sa bonté il le meut précisément de sorte qu'il ne défaille pas dans ses prières<sup>136</sup>. » Jésus jeûnait pour nous montrer le grand bien qu'est le jeûne comme bouclier contre le diable<sup>137</sup>. Le jeûne est triste pour les naïfs, mais c'est une joie pour ceux qui cherchent la sagesse<sup>138</sup>. Jésus fut conduit par l'Esprit au désert. Chrysostome enchaîne: tous les fils de Dieu qui ont l'Esprit Saint y sont conduits aussi. Ils ne sont pas contents de rester assis à ne rien faire, mais l'Esprit les meut à entreprendre quelque chose de grand, c'est-à-dire être au désert quant à l'absence du diable, car il n'y a alors pas d'injustice dans laquelle le diable puisse se réjouir. Toute œuvre bonne est comme le désert par rapport à la chair et au monde<sup>139</sup>. Si vous ne laissez pas les enfants s'approcher de Dieu, qui en serait encore digne<sup>140</sup>? Le Christ laisse le choix de le suivre, il ne l'impose

131. *QD De malo*, 12, 5.

132. *Super Matth.*, c. 5, n. 483.

133. *Op. cit.*, ch. 26, n. 2136.

134. *ST II-II*, 83, 2, ad 3.

135. *ST II-II*, 83, 7.

136. *ST II-II*, 83, 15.

137. *ST III*, 40, 2, ad 3.

138. *De perfectione spirit. vite*, c. 9.

139. *ST III*, 41, 2, ad 2.

140. *Quodl.*, 4, 12, 1.

pas<sup>141</sup>. Un moine n'a pas autant de valeur que celui qui s'occupe des autres<sup>142</sup>. Il faut louer Pierre et André d'avoir quitté leur entreprise et suivi le Christ. Rien n'est plus important que de s'occuper des choses célestes et de répondre à l'appel du Christ avec promptitude<sup>143</sup>. Ses disciples doivent se confier à la Providence et ne pas se faire de souci pour le lendemain<sup>144</sup>. Quand nous disons : « Notre Père qui es aux cieux », nous n'enfermons pas Dieu dans le ciel, mais nous élevons notre esprit au-dessus de la terre. « Que ton nom soit sanctifié » est une demande qui est placée au début de notre prière, parce qu'il sied qu'avant tout le reste nous cherchions la gloire de Dieu<sup>145</sup>. Dans ses leçons sur le sixième chapitre de l'*Évangile selon Matthieu*, saint Thomas cite plusieurs remarques de Chrysostome : il ne faut pas chercher à être vu, ne pas s'adresser à Dieu à voix haute, mais se recueillir le soir après les nombreuses distractions de la journée. En disant *Notre Père*, nous signifions en un seul mot le pardon des péchés, l'annulation des peines, la justification, la sanctification et la libération, l'adoption dans le Fils, le fait d'avoir Dieu comme héritage et les dons du Saint Esprit<sup>146</sup>. Par les mots : « Que ton Nom soit sanctifié », nous demandons que Dieu nous donne la force de faire des œuvres pour sa gloire.

Chrysostome semble considérer la vie active d'un prêtre comme étant supérieure à celle d'un moine. Selon Thomas, il parle de l'office de l'évêque<sup>147</sup>. À propos de Mt 5, 42 : « À qui veut t'emprunter », Chrysostome écrit que prêter à des tarifs usuraires, c'est comme la morsure d'un serpent. D'abord, cela peut être commode, mais plus tard ce venin se répand dans tout ce qu'on fait<sup>148</sup>.

« Car à tout homme qui a, on donnera » (Mt 29, 29). Jésus parle de la doctrine : celui qui est capable d'enseigner et ne le fait pas perd cette facilité. Un autre, peu doué, qui pratique, l'acquiert et peut devenir un maître<sup>149</sup>.

### *Des formules lapidaires*

« *Fides non est prædicabilis*<sup>150</sup>. »

« *Gratia est sanitas mentis*<sup>151</sup>. »

141. *De perfectione spirit. vitæ*, c. 10.

142. *Loc. cit.*, c. 20.

143. *Contra doctrinam retrahentium*, c. 9.

144. *Loc. cit.*, c. 15.

145. *Compendium theologiæ*, 2, c. 8.

146. *Op. cit.*, c. 6, 581.

147. *ST* II-II, 184, 8, ad 1.

148. *Super Matth.*, ch. 5, n. 550.

149. *Op. cit.*, ch. 25, n. 2074.

150. *Contra errores Græcorum* I, 29. C'est-à-dire, écrit Thomas, qu'on ne peut pas l'expliquer parfaitement par des mots.

151. *In II Sent.*, 26, 1, 4 ad 1. Thomas se sert de la formule pour souligner que la vertu est pour l'esprit ce que la santé est pour le corps.

« Il n'y a rien qui peut résister à l'élan d'un grand amour<sup>152</sup>. »

« Il vaut mieux être haï pour Dieu qu'être aimé pour lui, car dans le premier cas Dieu devient notre débiteur<sup>153</sup>. »

« Des petites divergences dans les témoignages les rendent plus véridiques<sup>154</sup>. »

« Ceux qui vont voir des spectacles lascifs ou cruels sont des personnes sans pudeur et sans décence<sup>155</sup>. »

« Ce qui est mauvais, ce n'est pas d'être pauvre, mais de ne pas vouloir être pauvre<sup>156</sup>. »

« Les riches doivent ramper devant les princes pour conserver leurs richesses<sup>157</sup>. »

« Plus on a de biens, plus on cherche à les augmenter<sup>158</sup>. »

« Chercher à faire du bon travail est excellent, mais chercher les honneurs est vanité<sup>159</sup>. »

« On prie pour soi-même parce que c'est nécessaire; prier pour les autres, nous le faisons par charité<sup>160</sup>. »

« *Semel est locuta mulier et totum mundum subvertit* » (Une femme a parlé une première fois et renversé le monde entier).<sup>161</sup>

« Il est admirable qu'un pauvre comme Paul ordonne à un riche, qui vit loin, de faire bon accueil à un serviteur<sup>162</sup>. »

« Qui peut rivaliser avec la Bonne Nouvelle? Dieu sur terre, l'homme au ciel, l'amitié de Dieu avec notre nature, le combat terminé avec l'ennemi envahissant, le diable confondu, la mort défaite, le paradis ouvert<sup>163</sup>. »

« À quelqu'un aux mœurs corrompues un illustre lignage ne sert à rien<sup>164</sup>. »

« Tant les bons que les mauvais ont des biens temporels. Aux mauvais ils causent des torts, aux bons ils sont utiles<sup>165</sup>. »

152. *In III Sent.*, 27, 1, 3, SC 4.

153. *In IV Sent.*, 19, 2, 1, ad 5.

154. *ST II-II*, 70, 2, ad 2.

155. *ST II-II*, 167, 2, ad 2.

156. *Contra impugnantes*, 2, c. 5, ad 1.

157. *Op. cit.*, 2, c. 6, ad 6.

158. *De perfectione spiritualis vitae*, c. 7.

159. *Op. cit.*, c. 19.

160. *Compendium theologiae*, 2, c. 5.

161. *Super I Cor.*, c. 14, l. 7. Chrysostome se réfère à *1 Tm* 2, 12. Thomas distingue entre enseigner en public et manifester la vérité en privé.

162. *Super ad Philemon*.

163. *Catena aurea in Matth.*, pr. 2, intr.

164. À propos de la réponse: « Nous avons Abraham pour père » (*Expos. super Matth.*, c. 3, n. 268).

165. *Op. cit.*, c. 6, n. 595.

« Je ne veux pas vous entendre parler de grandes choses, si vous réalisez très peu de ce que vous mentionnez<sup>166</sup>. »

« Quand l'âme est enflammée par le feu divin, rien ne la retient plus<sup>167</sup>. »

Léon J. ELDERS, S.V.D.

166. *Op. cit.*, ch. 23, n. 1840.

167. *Super Ioan.*, ch. 4, l. 3. La Samaritaine n'hésite pas à appeler ses concitoyens.